Les bains de mer

Un siÃ¨cle auparavant... les bains de mer - DÃ©but du XXe siÃ¨cle, dans ce court moment de notre histoire que l'on appelle "La Belle Ã‰poque", la vogue des bains de mer Ã©quilibrait son origine mÃ©dicale lointaine avec sa composante touristique naissante. Par Pierre Emmanuel MAIN, H2o juillet 2012.Â

Un siÃ¨cle auparavant...

LES BAINS DE MER

DÃ©but du XXe siÃ¨cle, dans ce court moment de notre histoire que l'on appelle "La Belle Ã‰poque" (avec de considÃ©rables guillemets), la vogue des bains de mer Ã©quilibrait son origine mÃ©dicale lointaine avec sa composante touristique naissante.

Pierre-Emmanuel MAIN

photographies Alcide L., colllection personnelle

h2o - juillet 2012

Pendant des siÃ¨cles, les bords de mer ne furent que le domaine rÃ©servÃ© des pÃªcheurs, des gabelous, et des pilleurs d'Ã©paves. Nul n'aurait eu l'idÃ©e saugrenue de s'allonger sur une plage pour se plonger ensuite dans l'Ã©lÃ©ment liquide en perpÃ©tuel mouvement.

Si la pratique du bain, individuelle en baignoire ou collective en piscine, remontait Ã la plus haute antiquitÃ©, celle des bains de mer Ã©tait trÃ¨s rÃ©cente. InaugurÃ©e dans divers Ã©tablissements cÃ´tiers Ã l'aide de baignoires que l'on remplissa d'eau puisÃ©e sur le rivage, elle allait faire place Ã une pratique plus directe : le bain dit "Ã la lame".

L'initiative des bains de mer revenait Ã l'Angleterre, toujours en avance d'une rÃ©volution, d'une technique ou d'une mesure d'hygiÃ¨ne corporelle. DÃ¨s le dÃ©but du XIXe siÃ¨cle, la station de Brighton brille de tous ses feux : on peut y prendre des bains, dans des baignoires remplies d'eau de mer, rÃ©chauffÃ©e ou non, au sein d'Ã©tablissements luxueux, ou du moins confortables.

De l'autre cÃ´tÃ© de la Manche, Dieppe, qui bÃ©nÃ©ficiait d'une excellente exposition aux vents marins, exhibait vers 1820 une pauvre baraque de planches, quelques tentes, et un hangar abritant de vieilles baignoires. C'Ã©taient lÃ ses bains,

plutÃ´t pauvres.

Mademoisselle d'A., Trouville, septembre 1903.

Passage de la Touques, Trouville, septembre 1903.

Dieppe se lance et... est lancÃ©e

Le maire de Dieppe, souffrant du contraste avec la station britannique, dÃ©cida de crÃ©er un Ã©tablissement de bains digne de la citÃ© de Duquesne. L'Ã©difice, conÃ§u par un architecte expert des Ã©tablissements thermaux, vit le jour en 1822. Il se prÃ©sentait sous la forme d'une galerie, longue d'environ cinquante mÃ¨tres, coupÃ©e en son milieu d'un arc de triomphe et flanquÃ©e Ã ses extrÃ©mitÃ©s de deux pavillons carrÃ©s ; l'un rÃ©servÃ© aux dames, l'autre aux hommes. Les pavillons communiquaient entre eux par la grande galerie, sorte d'avenue couverte d'oÃ¹ l'on pouvait profiter du spectacle de la mer. Au milieu, sous l'arc de triomphe, on trouvait le bureau de vente des tickets de bain, un dÃ©pÃ´t de livres et journaux, et un restaurant. Devant le bÃ¢timent, des pontons de bois menaient Ã la mer. Au bas des pontons, des tentes dÃ©corÃ©es servaient de vestiaires. La grande innovation, le bain "Ã la lame", rÃ©sidait dans l'abandon des baignoires pour soumettre les baigneurs "Ã l'ondulation et au brisement des vagues". La pente trÃ¨s douce de la plage autorisait cette pratique, et des "guides-jurÃ©s", excellents nageurs nommÃ©s par l'administration, Ã©taient chargÃ©s de conduire les malades (le bain Ã©tait encore essentiellement mÃ©dical) dans l'eau, de les surveiller et de les protÃ©ger contre la violence des lames.

Il manquait Ã Dieppe une personnalitÃ© susceptible de faire bÃ©nÃ©ficier la station de son aura. Elle se prÃ©senta en la personne de la duchesse de Berry. D'une grande beautÃ©, cette jeune princesse avait Ã©pousÃ© en 1816 le neveu du roi Louis XVII, le duc de Berry, promis au plus bel avenir sous la Restauration. Union de courte durÃ©e car, en fÃ©vrier 1820, le duc Ã©tait assassinÃ© Ã l'entrÃ©e de l'OpÃ©ra, pratiquement sous les yeux de son Ã©pouse, alors enceinte de quelques mois. Ce drame, qui devait ouvrir une crise politique, altÃ©ra la santÃ© de la jeune femme qui, ne trouvant pas de remÃ¨de efficace, se vit conseiller l'innovante thÃ©rapie des bains de mer.

C'est en 1824 que la duchesse de Berry se rendit Ã Dieppe pour "prendre la lame". Si elle fut sÃ©duite par la nouvelle station, elle sut Ã©galement sÃ©duire les Dieppois et participa activement Ã la vie locale. Il semble qu'elle ait tirÃ© profit de la nouvelle disposition des bains puisqu'elle revint fidÃ¨lement chaque annÃ©e, jusqu'en 1829. Ensuite, la rÃ©volution de 1830 et l'avÃ¨nement de la monarchie de Juillet allaient l'entraÃ®ner dans une conspiration politique aux pÃ©ripÃ©ties mouvementÃ©es. La duchesse Ã©tait en effet une forte personnalitÃ©, et sa prÃ©sence contribua autant Ã lancer la station que la pratique des bains "Ã la lame".

Â

Â

Baigneuse, Trouville, septembre 1904.

Le mÃ©dicament maritime

Tout au long du XIXe siÃ¨cle, on assiste Ã une lente mais durable redÃ©couverte des bienfaits de l'eau et de l'air. Les bains, sous leurs diffÃ©rentes modalitÃ©s, reÃ§urent un appui important des mÃ©decins hygiÃ©nistes. Dans son "Manuel des Bains de mer", publiÃ© en 1825 et dÃ©diÃ© Ã la duchesse de Berry, le Dr Albert Assegond les juge efficaces dans le traitement des nÃ©vroses, de l'hypocondrie et du rachitisme. Comme il s'agit de bains froids (tempÃ©rature de l'eau infÃ©rieure Ã 20 Â°C), leur tonicitÃ© les recommande particuliÃ¨rement aux jeunes filles anÃ©miÃ©es ou apathiques. Les mÃ©decins Buchez et Trelat, dans leur "PrÃ©cis d'HygiÃ¨ne", paru la mÃªme annÃ©e, y sont Ã©galement favorables.Â Les bai de mer seront donc rÃ©guliÃ¨rement Ã©voquÃ©s dans les manuels, tout au long du siÃ¨cle, mais avec des rÃ©serves.

Tout d'abord, la tempÃ©rature de l'eau de mer n'Ã©tant pas maÃ®trisable, nombreux sont les praticiens qui donnent la prÃ©fÃ©rence aux sources thermales, en plein essor au Second Empire. Ensuite, le bain est loin d'Ãªtre une pratique rÃ©pandue, le professeur Jean-Paul Langlois, dans l'Ã©dition de 1904 de son PrÃ©cis d'HygiÃ¨ne Publique et PrivÃ©e, prÃ©cis : "Ã€ Paris, la statistique donne comme moyenne deux Ã trois bains par an et par habitant". Enfin, les bains de mer ne conviennent pas Ã tout le monde : le profil type reste un tempÃ©rament anÃ©mique, lymphatique ou bien hypocondriaque. Et encore ! Les avis sont partagÃ©s sur les effets stimulants ou sÃ©datifs. Selon le praticien, une jeune "mÃ©lancolique" ira ou n'ira pas se baigner, et se verra prescrire soit la Manche, soit la MÃ©diterranÃ©e.

Â

Â

Deux "retroussÃ©es", Trouville, 1902.

La sortie du bain.

Des bains trÃ¨s codifiÃ©s

Qui dit mÃ©dicament, dit posologie. Tout d'abord, sont Ã©cartÃ©s du bain les moins de dix ans et les plus de cinquante ans. Trop fragiles. Ensuite, les bains se pratiquent "en saison", c'est Ã dire de la mi-juin Ã la mi-septembre. On ne se baigne qu'une fois par jour, aux heures chaudes, entre neuf heures et midi, ou entre trois et cinq heures. L'espace du bain, qui n'est pas immense, est dÃ©limitÃ© par des cordages tendus. On doit entrer dans l'eau rapidement, et y demeurer de cinq Ã quinze minutes, pas plus, et en mouvement, sous la surveillance ou avec l'assistance du guide-baigneur.

Pour obtenir l'effet attendu, on se baignera Ã marÃ©e pleine ou montante pour "recevoir la vague". Ce point est capital, il permet de bÃ©nÃ©ficier du massage marin propre Ã activer la circulation. Enfin, la sortie du bain (peignoir obligÃ©) sera aussi

rapide que l'entrÃ©e et suivie de frictions pour Ã©viter un refroidissement. Tel se prÃ©sente, grosso modo, le codex des bains de mer, appliquÃ© Ã Dieppe, mais aussi Ã Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, Ã‰tretat, Cabourg... La concurrence des rivales de la cÃ´te normande, Trouville en tÃªte, fait beaucoup d'ombre Ã l'Ã©tablissement initial. En comparaison, la cÃ´te atlantique est faiblement pourvue, malgrÃ© Biarritz, et celle de la MÃ©diterranÃ©e se limite Ã Cannes et Nice, deux lieux de villÃ©giature oÃ¹ les bains se prennent toujours dans des baignoires.

Â

Le bain et la leÃ§on de natation, Trouville, 1902.

La reine de la CÃ´te Fleurie

C'est vers 1830 que deux peintres en quÃªte de sujets pour leur "marines", EugÃ¨ne Isabey et Charles Mozin, dÃ©couvrent un petit village de pÃªcheurs, Trouville. Proche de la capitale par la route des voitures de place, rapprochÃ©e par le chemin de fer de l'Ouest, Trouville accÃ¨de rapidement au rang de station connue, aimablement frÃ©quentÃ©e. Le guide Joanne de 1965 nous indique que Trouville compte alors un peu moins de 6 000 habitants, sept hÃ´tels, un casino et un thÃ©Ã¢tre. Ses atouts : une plage de sable fin de prÃ¨s d'un kilomÃ¨tre, considÃ©rÃ©e comme une des plus belles de France, et une "avenue" de planches qui en longe une partie afin d'en faciliter la dÃ©couverte.Â

C'Ã©tait suffisant pour attirer une clientÃ¨le aisÃ©e et se faire une place sur les ordonnances. Ce succÃ¨s lui vaut le titre de "Reine de la CÃ´te Fleurie", et d'Ãªtre surnommÃ©e par les journalistes parisiens "le boulevard des Italiens des plages normandes", ou bien "le rendez-vous des malades qui se portent bien". Ce dernier trait d'esprit nous indique que l'origine mÃ©dicale des bains tendait Ã devenir un simple prÃ©texte. Le duc de Morny, quelques temps auparavant, en avait dÃ©duit que Trouville n'Ã©tait plus assez chic, et avait franchi l'estuaire de la Touques pour fonder sa station rivale : Deauville.

Le guide Baedeker du Nord-Ouest de la France, dans son Ã©dition de 1902, nous confirme que le petit port de pÃªche est devenu la "station la plus frÃ©quentÃ©e pour les bains de mer". Il nous livre d'intÃ©ressants dÃ©tails : si sa population a peu augmentÃ© (6 264 habitants), le nombre d'hÃ´tels a doublÃ©, on en compte quinze, dont deux de prestige. Pour bÃ©nÃ©ficier des bains, une cabine de luxe coÃ»te trois francs, une cabine Ã flot revient Ã un franc cinquante, et une cabine ordinaire Ã soixante-quinze centimes, "bains de pieds inclus", prÃ©cise le Baedeker.

Â

L'heure des planches, Trouville, 1902.

Madame et Mesdemoiselles de X, fidÃ¨les habituÃ©es des Planches, Trouville, 1902.

Un spectacle et un art de vivre

Un photographe amateur, mais talentueux, est venu capter dans sa boÃ®te noire une sÃ©rie de tableaux de cette vie estivale, au cours des annÃ©es 1904 et 1905. Ses photographies tÃ©moignent Ã la fois de l'apogÃ©e de la station comme de la Belle Ã‰poque.

Le bain est un spectacle. Les baigneuses exposent des costumes trÃ¨s enveloppants, constituÃ©s d'une tunique Ã manches, peu dÃ©colletÃ©e, d'un jupon court, d'un pantalon Ã mi-mollets, d'un chapeau-bonnet assorti et de sandales. Cela laisse peu de place aux coups de soleil, plutÃ´t mal vus, mais vaut le coup d'œil. Les spectateurs, sur la plage ou sur les planches, sont loin d'Ãªtre dÃ©braillÃ©s. Pour eux aussi, le costume "ville d'eau" reste un costume de ville. La chair ne s'expose pas.

AprÃ¨s le bain, le spectacle se poursuit avec la promenade sur les planches ; un vÃ©ritable rituel, qui s'apparente Ã un dÃ©filÃ© de mode, une succession de toilettes longues et claires, de chapeaux fleuris et d'ombrelles assez solides pour se transformer en parapluie.

Emane de ces photographies, au delÃ d'un parfum de nostalgie depuis longtemps Ã©ventÃ©, le sentiment d'un art de vivre, Ã©lÃ©gant et serein, et mÃªme une forme d'achÃ¨vement civilisÃ© auquel rien de devait mettre un terme.Â Et pourtant, la grande Ã©poque de Trouville allait s'achever avec la Belle Ã‰poque, en 1913, noyÃ©e sous la "pluie de sang" (l'expression est de LÃ©on Daudet) du premier conflit mondial. Les bains de mer allaient se gÃ©nÃ©raliser sur l'ensemble du territoire cÃ´tier. On peut parler de la fin d'un monde ; jusqu'aux planches qui cesseront d'Ã©voquer Trouville pour s'attacher dÃ©finitivement Ã sa rivale huppÃ©e, Deauville... .

Â

Â
ResSources

Alcide L. Ã la plage : un photographe amateur Ã Trouville en 1900 Exposition, MusÃ©e de Trouville, 30 mai-12 aoÃ»t 1984

Deux occasions sur :

Amazon - PriceMinister